

Études littéraires africaines

RICARD, Alain, *Littératures d'Afrique noire. Des langues aux livres*, Paris, CNRS Editions et Karthala, 1995, 304 p.

Xavier Garnier



Numéro 2, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042629ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042629ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garnier, X. (1996). Compte rendu de [RICARD, Alain, *Littératures d'Afrique noire. Des langues aux livres*, Paris, CNRS Editions et Karthala, 1995, 304 p.] *Études littéraires africaines*, (2), 37–38. <https://doi.org/10.7202/1042629ar>

■ RICARD, ALAIN, *LITTÉRATURES D'AFRIQUE NOIRE. DES LANGUES AUX LIVRES*, PARIS, CNRS EDITIONS ET KARTHALA, 1995, 304 P.

En sous-titrant son ouvrage sur les littératures d'Afrique noire « Des langues aux livres », Alain Ricard propose un parcours. Nous partons d'une présentation d'ensemble de la situation linguistique du continent africain pour enchaîner sur les productions littéraires orales, puis les littératures écrites en langues africaines avant de terminer sur les ouvrages littéraires en langues européennes classés en trois grands genres : la poésie, le théâtre, le roman. A chaque étape de ce cheminement, l'auteur soulève des problèmes et prend position.

Sur la question des langues (et des cultures qu'elles véhiculent), la thèse pluraliste de la foire aux cultures (« cultural bazaar ») est empruntée à Ali Mazrui contre les simplifications engendrées par des idéologies en mal d'authenticité africaine. Le chapitre consacré à l'oralité propose une mise à plat de la triade oral-tradition-écrit pour mieux remettre en question la notion ambiguë de tradition orale. Par la même occasion, Ricard donne toute sa place à la poésie orale.

Les littératures en langues africaines sont classées selon deux critères. Dans un premier temps les littératures de manuscrits, écrites dans des caractères non latins (guèze, amharique, haoussa, swahili), sont présentées dans leur évolution depuis la tradition manuscrite jusqu'aux productions contemporaines en alphabet latin. Les autres langues, qui ne disposaient pas d'une tradition littéraire écrite, sont classées par aires géographiques. Cette présentation est close par une réflexion sur les conditions de survie de ces littératures dont le destin est étroitement lié à celui des langues elles-mêmes et à leur capacité à développer un terreau linguistique favorable.

Un chapitre de transition est consacré à ceux que Ricard appelle « les passeurs », qui ont intégré dans leur travail d'écriture la tension entre leur langue maternelle et la langue coloniale. Ceux-ci pourront écrire dans les deux langues (Kagame, Hampâté Ba), traduire de façon créative (Rabéarivelo), ou encore féconder une langue par l'autre (Tutuola). Ici la notion de « conscience linguistique » empruntée à Weinrich, qui sert d'axe théorique à tout l'ouvrage, se révèle particulièrement opératoire.

Enfin les trois derniers chapitres consacrés aux littératures en langues européennes proposent une intéressante comparaison entre les deux grandes sphères anglophone et francophone. La diversité de la création poétique anglophone est opposée à la paralysie de la poésie francophone subjuguée (à l'exception de la poésie congolaise) par l'œuvre de Senghor.

La présentation des œuvres théâtrales passe par l'analyse du théâtre comme art individuel détaché des performances rituelles communautaires. L'évolution du roman tend à une écriture qui renonce de plus en plus à la représentation de la réalité pour passer à l'acte linguistique en inscrivant la pluralité des langues et des voix et en traçant sa ligne créa-

trice sur le « sable de Babel ».

Le livre d'Alain Ricard est court et ne se veut pas un ouvrage de référence exhaustif. Chaque spécialiste de telle ou telle aire linguistique sera tenté de dénoncer les oublis, de discuter les choix. Il ne s'agit pas d'une « somme » mais d'un tour d'horizon qui est l'occasion d'une série de problématisations formulées à partir d'un axe théorique clairement annoncé. Ricard s'intéresse à la littérature du point de vue de son matériau (la langue) et de son produit (le livre). L'attention portée à la conscience (ou à l'inconscience) linguistique d'écrivains venant d'un continent travaillé par le plurilinguisme est particulièrement féconde.

Ce fil rouge théorique, qui permet d'organiser la présentation et la problématisation des littératures africaines, génère cependant deux effets pervers.

Le renvoi systématique à la question des langues tend à cloisonner chaque littérature. Même si l'auteur insiste sur les passerelles, celles-ci sont subordonnées aux contacts linguistiques et la présentation des influences ou des filiations translinguistiques est absente. Significativement, seules les littératures francophone, anglophone et lusophone sont comparées, comme si l'opposition entre langues européennes n'était pas pertinente, tandis que les littératures en langues africaines sont présentées pour elles-mêmes, dégagées de toute influence externe.

L'approche linguistique d'œuvres syncrétiques comme celles de Tutuola ou de Kourouma risque de limiter la portée de ces œuvres qui semblent ramenées à de simples exercices d'inventivité verbale. L'optique choisie ne permet pas de rendre compte de la charge créatrice contenue dans les univers que ces auteurs déploient.

Ces observations ne remettent pas en cause l'importance de l'ouvrage d'Alain Ricard dont la rigueur théorique n'est jamais prise en défaut. L'auteur s'intéresse aux conditions d'émergence des littératures africaines, il les présente du point de vue de leur genèse. Son choix est légitime. Le résultat est convaincant.

■ Xavier GARNIER